

L'*ethos* (culturel) camerounais au miroir des pratiques de la politesse

Bernard Mulo Farenkia

Cape Breton University (Canada)

Résumé : La société camerounaise est multilingue, multiethnique et multiculturelle. Deux langues officielles, l'anglais et le français, sont en contact permanent avec plus de 248 langues autochtones. Les pratiques de la politesse sont un parfait miroir de cet environnement sociolinguistique et socioculturel. La présente étude tente de mettre en lumière quelques influences tangibles de cet *ethos* culturel sur des phénomènes de la politesse en français au Cameroun. Les analyses révèlent l'impact de la socioculture camerounaise sur les formes, fonctions ou perceptions des formes d'adresse, des échanges de compliments et des salutations. Il ressort surtout de cette étude que l'influence de l'*ethos* culturel varie selon les pratiques analysées. Les analyses révèlent que la variable ethnique influe sur l'emploi des formes d'adresse et sur les perceptions des compliments, alors que le plurilinguisme se manifeste surtout sur les routines de salutations.

Mots-clés : *ethos* culturel; plurilinguisme; pluriethnicité; pratiques de la politesse

Abstract: Cameroonian society is multilingual, multiethnic and multicultural. Two official languages, English and French, are in permanent contact alongside more than 248 indigenous languages. The strategies of politeness are a perfect mirror of this sociolinguistic and socio-cultural environment. The present paper highlights some tangible impacts of this cultural *ethos* on the politeness phenomena in French in Cameroon. The analysis reveals the impact of the Cameroonian cultural *ethos* on the forms, functions and perceptions of address forms, compliments and greetings. The study reveals a variation of the impact of the cultural *ethos*. The results show that the ethnic variable impacts the use of address forms and the perceptions of compliments, whereas the multilingual environment impacts mostly greetings.

Key words: cultural *ethos*; multilingualism; multi-ethnicity; politeness strategies

La politesse est un phénomène universel dont les pratiques, c'est-à-dire les formes de réalisation, les fonctions et les perceptions, varient d'une langue / d'une culture à une autre. L'analyse des variations linguistiques et culturelles a surtout permis de mettre en évidence les pratiques, les valeurs et les normes culturelles qui sous-tendent les comportements ou les styles communicatifs des membres des divers espaces culturels étudiés. Le Cameroun, cadre géographique triangulaire communément appelé *l'Afrique en miniature*, est un espace qui renferme la plupart des diversités culturelles et linguistiques observables partout en Afrique. Le contexte sociolinguistique se caractérise, en effet, par l'emploi de deux langues officielles, l'anglais et le français, qui sont en contact permanent avec plus de 248 langues autochtones, le *Pidgin English* et le camfranglais (un parler hybride employé surtout par les jeunes). À cela s'ajoute le fait que le Cameroun compte une mosaïque de groupes ethniques fondés généralement sur une langue, un territoire et des traits socioculturels communs. Ce contexte laisse des traces palpables sur les pratiques de la politesse observables aussi bien dans les langues officielles que dans les différentes langues autochtones.

La présente étude part de deux hypothèses. Premièrement, les pratiques de la politesse au Cameroun sont révélatrices d'un ensemble de valeurs et traits socioculturels qui structurent la plupart des formes de prise de parole. Deuxièmement, cet *ethos* culturel se manifeste à plusieurs niveaux et son impact varie selon les types de rituels de politesse et la langue/variété de langue dans laquelle la politesse est verbalisée. Après quelques précisions sur le concept d'*ethos* culturel, sur la variété de français et sur le corpus, nous tenterons une analyse de quelques pratiques de la politesse au Cameroun. Nous nous limiterons aux formes d'adresse, d'échanges de compliments et de routines de salutations pour mettre en évidence quelques influences tangibles de la socioculture camerounaise sur les pratiques en étude.

Quelques précisions terminologiques et méthodologiques

Le terme *ethos* présente généralement deux acceptions : une restreinte et une large. Dans son acception restreinte, l'*ethos*, tel qu'il s'emploie en pragmatique et en analyse du discours, est une reprise de la définition développée par Aristote pour indiquer l'image de soi que l'orateur donne de lui-même dans son discours pour garantir son efficacité. Dans la plupart des travaux, ce terme apparaît de plus en plus en combinaison avec des épithètes, notamment : *ethos* discursif, *ethos* communicatif, *ethos* individuel, *ethos* préalable, *ethos* collectif, etc. D'une manière générale, l'*ethos* communicatif d'un individu est précédé par un *ethos* préexistant (un *ethos* prédiscursif ou préalable), c'est-à-dire :

[le] rôle que remplit l'orateur dans l'espace social (ses fonctions institutionnelles, son statut et son pouvoir) [et] la représentation collective ou [le] stéréotype qui circule sur sa personne. Il [l'*ethos* préalable] précède la prise de parole et la conditionne partiellement. En même temps, il laisse dans le discours des traces tangibles qui sont repérables tantôt dans des marques linguistiques, tantôt dans la situation d'énonciation qui est au fondement de l'échange¹.

Cet *ethos* prédiscursif constitue, à son tour, un segment d'un *ethos* plus large appelé *ethos* collectif ou culturel², qui est l'ensemble des pratiques, des valeurs et des normes culturelles d'une société donnée. Comme on le voit, la relation entre l'*ethos* individuel et l'*ethos* collectif / culturel est double et dialectique. En effet, l'*ethos* collectif permet de comprendre les *ethos* individuels élaborés par les interlocuteurs au cours de leurs échanges et ces images individuelles participent à la construction, au renforcement ou à la simple mise en scène de l'*ethos* collectif / culturel. La notion d'*ethos* s'applique donc :

¹ Ruth Amossy, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 79-80.

² Catherine Kerbrat-Orecchioni, « Ethos individuel, ethos collectif : remarques sur une notion à double face », dans Sabine Klaeger et Britta Thörle (dir.), *Sprache(n), Identität, Gesellschaft. Eine Festschrift für Christine Bierbach*, Stuttgart, Ibidem-Verlag, 2009, p. 164.

1- soit [à] un individu qui va être amené à interagir avec d'autres individus,
2- soit [à] un collectif d'individus [...] partageant les mêmes normes communicatives [...]. L'ethos individuel s'ancre dans l'ethos collectif [...] et inversement, l'ethos collectif n'est appréhendable qu'au travers des comportements individuels dans lesquels il vient s'incarner³.

Nos réflexions dans le cadre de cette étude s'articulent essentiellement autour de l'acception large du terme *ethos* : l'*ethos* culturel. Notre conception de la politesse s'arrime à celle de Brown et Levinson⁴ et de Kerbrat-Orecchioni⁵ qui présentent la politesse comme un ensemble de pratiques ou de stratégies verbales et non verbales mises en œuvre pour adoucir les actes menaçants et (ou) produire des actes valorisants pour les interlocuteurs. Notre démarche se base sur le principe que les pratiques discursives ont des répercussions positives ou négatives sur les relations interpersonnelles, aussi bien sur l'axe horizontal que sur l'axe vertical, et leurs formes de réalisation, de fonctions et de perceptions sont susceptibles de refléter, dans une certaine mesure, l'*ethos* culturel d'une communauté discursive. Autrement dit, les pratiques quotidiennes de la politesse dans une société donnée sont de nature à révéler la conception de la politesse et des rapports sociaux qui prime dans ladite société. Si nous limitons nos analyses aux pratiques de la politesse linguistique comme des « signifiants éthiques⁶ », nous ne perdons pas de vue que l'*ethos* culturel présente « une nature complexe et multimodale » incluant « aussi d'autres formes d'expression, comme des façons d'agir, la proxémique, les goûts vestimentaires et esthétiques⁷ ».

³ *Ibid.*

⁴ Penelope Brown et Stephen Levinson, *Politeness: Some Universals in Language Usage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, 345 p.

⁵ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *La conversation*, Paris, Seuil, 1996, 94 p.; Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, T. II, Paris, Armand Colin, 1992, 368 p.

⁶ Catherine Kerbrat-Orecchioni, « Ethos... », *op. cit.*, p. 165.

⁷ Werner Kallmeyer, « Variation multilingue et styles sociaux communicatifs. L'exemple de jeunes migrants turcs en Allemagne », *Langage & société*, n° 109, 2004, p. 77.

Par ailleurs, les formes d'expression de la politesse en contexte camerounais sont d'autant plus complexes qu'elles varient aussi selon les statuts des différentes langues et cultures en présence et selon les types d'influences que ces langues exercent les unes sur les autres. Parce que le cadre de la présente étude est très étroit pour analyser une telle complexité dans sa totalité, nous nous limiterons à quelques phénomènes en français camerounais.

Par français camerounais, nous entendons un français « dont les références ont été [...] reprises et exploitées dans une configuration relevant de la culture et du vécu des Camerounais⁸ ». Il s'agit d'une variété de français caractérisée par la cohabitation permanente de la variété standard du français (acquise à l'école) avec d'autres variétés acquises et employées dans la plupart des cas en situations informelles. Cette variété camerounaise du français se caractérise généralement par la présence de plusieurs normes d'usage relevant des trois variations stylistiques suivantes : 1- le français acrolectal, qui « est respectueux des normes académiques – c'est le français de l'élite »; 2- le français mésoclectal, qui « est celui de la classe moyenne lettrée »; et 3- le français basilectal, qui « est la variété la moins linguistiquement structurée. Cette dernière variété participe du français fortement vernacularisé et concentre des écarts phonétiques, surtout morphosyntaxiques et lexicosémantiques⁹ ». Ces variations stylistiques sont en général tributaires des facteurs comme le statut social et le niveau d'instruction, mais également de la communauté ethnique d'appartenance, du degré de connaissance entre les interlocuteurs, de l'âge, de l'intention communicative,

⁸ Thérèse Pacelli Andersen et Elise Pekba, « La pratique des surnoms dans *Quartier Mozart* de Jean Pierre Bekolo : un cas de particularismes discursifs en français camerounais », *GLOTTOPOL, Revue de sociolinguistique en ligne*, n° 12, 2008, p. 100.

⁹ Ladislav Nzesse, « Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008) », *Le français en Afrique*, n° 24, 2009, p. 41-42.

etc. Il faut dire que ces variétés de français au Cameroun présentent des fonctions tant véhiculaires que vernaculaires, et leurs pratiques ne sont ni stables ni prédictibles, mais plutôt « adaptives », c'est-à-dire que « les locuteurs adaptent leurs langues à celles des interlocuteurs de façon à trouver chaque fois un terrain sur lequel tout le monde pourrait s'entendre, ou du moins se comprendre¹⁰ ». Si, de manière générale, notre analyse tient compte de la présence de toutes ces variétés de français, il faut dire que les exemples les plus usités proviennent surtout du français populaire et vernaculaire, c'est-à-dire cette variété qui rompt le plus souvent avec des contraintes normatives du français standard et qui intègre les tournures et les expressions caractéristiques du français en usage dans les situations informelles au Cameroun.

Il faudrait aussi souligner que notre approche est empirique. Le corpus sur lequel nous fondons nos analyses est constitué de données orales et écrites. Pour la cueillette des données orales, nous avons eu recours à l'enquête sur le terrain s'articulant autour de l'observation directe et indirecte dans plusieurs espaces et à l'enregistrement de conversations familiales, d'interactions sur les aires de jeux, dans les transports en commun, en milieux scolaires et académiques, etc. Nous puisons aussi dans quelques entretiens informels avec plusieurs informateurs. À cela s'ajoutent nos connaissances des pratiques langagières et sociales au Cameroun¹¹. Nous nous appuyons donc sur une collecte de données variées sur les spécificités camerounaises des pratiques de la politesse choisies. Penchons-nous maintenant sur les pratiques de la politesse choisies et les manières dont celles-ci sont investies par certains des traits caractéristiques de l'*ethos* culturel camerounais déjà mentionnés.

¹⁰ Jean-Benoît Tsofack, « Le français langue pluricentrique : des aspects dans quelques pratiques à l'Ouest-Cameroun », *Le français en Afrique*, n° 25, 2010, p. 255.

¹¹ Certaines de ces données ont déjà fait l'objet d'analyse dans d'autres travaux antérieurs, dont certains ne portent pas directement sur les phénomènes à l'étude dans le présent article.

***Ethos* culturel et pratiques de la politesse**

Formes nominales d'adresse : variétés et emplois

Par formes d'adresse, on entend généralement l'ensemble des moyens linguistiques dont dispose le locuteur pour s'adresser à son partenaire d'interaction. Ces éléments sont répartis dans deux catégories : les formes pronominales et les formes nominales¹² d'adresse. Elles servent à « la désignation de l'allocutaire et à la construction des relations interpersonnelles¹³ ». Les formes d'adresse peuvent aussi être employées de façon stratégique pour atténuer des actes menaçants ou renforcer des actes flatteurs pour la face des interlocuteurs. Nos analyses du système d'adresse et des comportements d'adresse en français camerounais¹⁴ révèlent un catalogue hybride de formes d'adresse caractérisé par le recours aux formes nominales d'adresse du français standard, l'emploi local, c'est-à-dire « camerounisé » des formes d'adresse du français standard, et la création de nouvelles formes nominales d'adresse. Cette hybridité est, entre autres, le reflet de deux traits caractéristiques de l'*ethos* camerounais : la pluralité et diversité ethnique et le plurilinguisme. Nous cherchons à savoir comment ces deux aspects se manifestent effectivement sur les formes et emplois des formes nominales d'adresse.

¹² Nos réflexions ici portent exclusivement sur les formes nominales d'adresse (en français au Cameroun), c'est-à-dire les syntagmes nominaux employés pour s'adresser ou se référer à autrui.

¹³ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions...* op. cit., p. 15.

¹⁴ Bernard Mulo Farenkia, « "C'est comment, mon frère?" – "Gars, laisse-moi comme ça!" – Des routines de salutation en français camerounais », *Le français en Afrique*, n° 23, 2008, p. 69-88; Bernard Mulo Farenkia, « De docteur à docta : créativité lexicale et adresse nominale en français camerounais », *Linguistica Atlantica*, n° 29, 2008, p. 25-49; Bernard Mulo Farenkia, « Pragmatique de la néologie appellative en situation plurilingue : le cas camerounais », *Journal of Pragmatics*, n° 42, 2010, p. 477-500.

Impact ou reflet de la diversité ethnique et du plurilinguisme

Il faut dire d'emblée que le répertoire des formes nominales d'adresse en français au Cameroun présente une pléthore de termes d'origines diverses, résultant de l'inventivité langagière des locuteurs, à la recherche des formes les plus aptes à exprimer leurs intentions communicatives. Comme plusieurs chercheurs l'ont d'ailleurs montré, le répertoire des formes nominales d'adresse en français contemporain est restreint¹⁵ et certaines formes, comme les termes de parenté, connaissent un usage (très) limité¹⁶. Il semblerait que la « pauvreté expressive » de certaines formes nominales d'adresse ou l'absence en français standard de termes adéquats pour exprimer certaines réalités camerounaises amènent les locuteurs à inventer de nouvelles formes d'adresse adaptées à leurs visées communicatives. Au-delà de la création de nouvelles formes d'adresse proprement dites, l'inventivité langagière se manifeste surtout par l'emprunt aux langues autochtones, manifestant ainsi l'influence de l'*ethos multiethnique* sur le système d'adresse en français camerounais. Cette influence est surtout remarquable dans l'emploi des ethnonymes, c'est-à-dire des formes d'adresse ou de référence qui désignent l'appartenance ethnique d'un individu. Il faut noter que les ethnonymes apparaissent généralement, en milieu urbain ou semi-urbain surtout, dans les situations de communication en français entre partenaires du même groupe ethnique ou entre interlocuteurs qui n'ont pas la même origine ethnique. Cet emploi est sous-tendu, entre autres, par le désir de dévoiler l'identité ethnique des partenaires d'interaction. Parmi les termes attestés dans ce répertoire on peut citer les ethnonymes

¹⁵ Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions... op. cit.* p. 54.

¹⁶ Voir Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p. 31.

suivants : *Aloga*¹⁷, *Magnang*¹⁸, *Maguida*¹⁹, *Malam*²⁰, *Mbombo*²¹, *Nyamoro*²², *Wai*²³. Ces éléments entrelardent les interactions interethniques négociées en langue française et présentent généralement deux modalités d'emploi. 1) Un locuteur d'un groupe ethnique A s'adresse à un interlocuteur d'un groupe ethnique B par le biais d'une forme d'adresse provenant de la langue du locuteur. 2) Un locuteur d'un groupe ethnique A appelle son interlocuteur d'un groupe ethnique B en faisant usage d'un terme

¹⁷ Ce terme est, selon toute vraisemblance, dérivé du mot *iloga* qui veut dire « jeune homme » en langue bassa. À la faveur d'une modification phonétique et sémantique, *iloga* a donné naissance à *aloga* qui signifie « mon ami ». Ce dernier terme s'emploie le plus souvent pour désigner ou héler un interlocuteur appartenant à l'ethnie basaa. Dans l'imagerie populaire, *aloga* est synonyme de *basaa*. On dira, par exemple, « c'est un aloga » pour dire « c'est un bassa ».

¹⁸ S'écrit aussi *Manyang*. C'est un emprunt de la langue basaa qui veut dire « le ou mon frère ». Il s'utilise comme un appellatif ou comme un désignatif pour établir une relation de convivialité interethnique entre un bassa et un interlocuteur d'un autre groupe ethnique.

¹⁹ S'écrit aussi *Magida*. Ce terme provient du fulfuldé et désigne un originaire de la partie septentrionale du Cameroun (Grand Nord). Cet appellatif est très souvent péjoratif.

²⁰ Ce terme s'emploie pour désigner ou héler un « tradi-praticien », c'est-à-dire un marabout ou guérisseur d'obédience confessionnelle musulmane. Le terme fonctionne dans une certaine mesure comme un ethnonyme et comme un nom de métier.

²¹ Signifie « homonyme » en langue basaa. Cette forme d'adresse exprime une forte connotation affective. Le terme est aussi utilisé pour désigner toute personne que l'on considère comme un ami ou un frère.

²² Qui veut dire « aîné » ou « patriarche » en langue bété. S'emploie comme marque de respect envers les aînés.

²³ Cette forme d'adresse renvoie au terme *mewai* en langue fulfulde, employé par les Peuls pour s'adresser aux amis et aux connaissances. Il signifie dans ce cas « mon ami », « mon pote ». Puisque ce terme s'utilise aussi (et surtout dans les grands centres urbains comme Yaoundé et Douala) à l'endroit des interlocuteurs ressortissants d'autres régions du pays, il a subi, avant son intégration dans le système de l'adresse en français camerounais, une double modification (formelle et fonctionnelle). Sur le plan morphologique, on constate que le terme *mewai* a subi une dérivation (par aphérèse) pour donner naissance à l'appellatif *wai*. Sur le plan fonctionnel, on note que le « nouvel appellatif » s'emploie généralement par les Camerounais du Sud pour s'adresser à un interlocuteur originaire du Nord-Cameroun. *Mewai* est passé d'un terme amical ou affectif en langue fulfulde à un ethnonyme en français camerounais, ethnonyme que l'on pourrait traduire par « mon pote du Nord ».

employé dans la langue de l'interlocuteur. Dans le premier cas, le locuteur exécute un acte identitaire poli à l'égard de son interlocuteur, puisqu'il présente ce dernier comme digne d'être intégré dans son univers culturel. Le locuteur place ainsi son vis-à-vis au même niveau relationnel ou identitaire que les membres de son propre groupe ethnique. Dans le deuxième cas, le locuteur exprime son attachement à la connotation affective de la forme d'adresse telle qu'elle est utilisée dans la langue de l'allocutaire. Il valorise ainsi l'univers culturel de l'autre et manifeste le désir d'en faire partie, ne fut-ce que symboliquement.

À côté des ethnonymes déjà mentionnés, on peut citer les termes *magne* et *tagne*²⁴, qui sont des emprunts aux langues de l'Ouest-Cameroun et qui sont employés pour désigner ou héler les parents de jumeaux. Ces formes d'adresse servent à mettre en lumière un attribut socio-biologique particulièrement valorisé dans les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest : « être parent de jumeaux ». Ces deux termes sont d'autant plus valorisants que les jumeaux sont considérés dans les régions en question comme des enfants pas comme les autres. Ils sont, en effet, perçus comme la manifestation d'une rare faveur divine, et, de ce point de vue, ils font la fierté de leurs parents. D'une manière générale, avoir des jumeaux suscite admiration, éloges et respect de la communauté (ethnique) toute entière.

La pléthore d'ethnonymes dans le comportement d'adresse des locuteurs est motivée par le souci permanent de la mise en scène / de l'énonciation de la « diversité ethnique », une tâche discursive que les termes du français standard ne peuvent véritablement accomplir qu'au détour d'une périphrase (par exemple, père / mère de jumeaux, mon pote

²⁴ *Magne* veut dire « mère des jumeaux » et *Tagne* signifie « père des jumeaux » dans les langues de l'ouest camerounais.

du Nord) qui dilue souvent la connotation camerounaise du type de relation décrit.

En dehors des formes nominales du français standard, dont les formes et sens peuvent varier selon divers paramètres, les locuteurs empruntent des formes à d'autres langues en usage au Cameroun : à l'anglais (par exemple *Teacher / Ticha*²⁵, *Big*²⁶, *Sister / Sita*²⁷), au pidgin English (*Bo'o*²⁸, *Massa*²⁹), au camfranglais (*Capo*³⁰, *Combi / Copo*³¹) et aux langues autochtones³².

Échanges de compliments

Le compliment est généralement considéré comme l'un des rituels de la politesse par excellence dont les formes de réalisation, les perceptions et les fonctions varient d'une culture à l'autre. C'est dire que l'échange

²⁵ Terme générique utilisé pour désigner ou interpeler toute personne exerçant la profession d'enseignant (tout niveau confondu).

²⁶ Terme qui signifie « grand » et qui est employé comme forme de déférence envers un aîné ou un interlocuteur au statut social très respecté.

²⁷ Terme qui signifie « sœur » et désigne, avec une nuance d'affection ou de respect, toute femme plus âgée que l'interlocuteur.

²⁸ Ce terme signifie « mon ami » et s'emploie beaucoup plus en milieu anglophone pour désigner tout interlocuteur avec qui on veut nouer des relations fraternelles. Les locuteurs francophones ont recours à cet appellatif pour désigner ou héler un interlocuteur anglophone et lui témoigner une certaine convivialité sociale.

²⁹ Terme dérivé des mots anglais *master* et *mister* (maître / monsieur). Plusieurs Camerounais anglophones utilisent cette forme allocutive comme marque de fraternité, de solidarité ou de complicité. Les francophones l'utilisent, à leur tour, lorsqu'ils ont affaire à un interlocuteur anglophone.

³⁰ Terme de respect envers un interlocuteur qui est financièrement ou socialement distingué et, par conséquent, très influent.

³¹ Termes qui signifient « mon ami », « mon pote ».

³² Les emprunts aux langues autochtones sont surtout des ethnonymes. Pour une analyse plus détaillée, voir Bernard Mulo Farenkia, « Pragmatique... », *op. cit.*; Bernard Mulo Farenkia « De docteur... », *op. cit.*; Bernard Mulo Farenkia, « "C'est comment... », *op. cit.*

laudatif constitue aussi un éloquent miroir de l'*ethos* culturel d'un espace donné. Certains aspects de l'*ethos* camerounais, notamment le collectivisme, la volubilité expressive, la masculinité et la diversité ethnique en l'occurrence, peuvent en effet être décryptés à travers certaines formes, fonctions et perceptions des comportements laudatifs des Camerounais.

Comportement laudatif axé sur le collectivisme et la politesse positive

L'un des traits caractéristiques du comportement laudatif des locuteurs camerounais est la tendance à offrir des compliments à tout le monde, même aux personnes inconnues. Il s'agit d'une pratique qui résulterait de la conjugaison des variables comme la proximité physique et psychologique dans les interactions quotidiennes, la tendance à l'ingérence dans les affaires d'autrui, la fluidité (voire l'absence) des lignes de démarcation entre la sphère privée et l'espace public et la prédominance de la politesse positive au sens de Brown et Levinson³³. Puisque le compliment s'utilise pour « huiler » les relations sociales (*grease the social wheels*³⁴), leur récurrence se comprend aisément. Alors, complimenter les amis, les connaissances et même les personnes inconnues est un acte tellement récurrent qu'il se substitue aisément aux salutations et aux remerciements. Les contextes d'échanges de paroles élogieuses sont aussi nombreux que divers. Que ce soit dans un taxi, au marché, dans un bar, dans la rue, les compliments (sur l'apparence physique et les possessions surtout) s'échangent facilement. Et les fonctions qu'ils y remplissent sont très nombreuses et variées : ouverture de l'interaction, fixation thématique, annonce et atténuation d'une

³³ Penelope Brown et Stephen Levinson, *op. cit.*

³⁴ Nessa Wolfson, "An Empirically Based Analysis of Compliments in American English", dans Nessa Wolfson Elliot Judd (dir.), *Sociolinguistic and Language Acquisition: Series on Issues in Second Language Research*, Rowley, MA, Newbury House, 1983, p. 89.

requête, flirt, bonne humeur, régulation de la distance sociale, etc. Ce comportement laudatif est l'une des manifestations discursives de l'esprit communautaire qui sous-tend la plupart des interactions dans la société camerounaise. Cela explique la prédominance de la politesse positive, ce que Scollon et Scollon³⁵ appellent « engagement » (*involvement*). Autrement dit, l'attention accordée à l'appartenance à une même communauté et la prise en compte « du droit et des besoins d'une personne à être un membre contribuant à la communauté³⁶ » semblent prévaloir à la réalisation abondante des compliments et à leur échange avec tout le monde. Il convient aussi de relever que cette culture de la politesse positive se manifeste concrètement par diverses marques d'attention portée aux autres (compliments, termes affectifs, etc.), au détriment de la politesse négative (*independence*), selon Scollon et Scollon, qui insistent justement sur le respect du territoire de l'autre. L'art de complimenter tout le monde au Cameroun s'appréhende donc comme le reflet d'un *ethos* collectiviste tourné vers la politesse positive.

Ce penchant pour la politesse positive influe aussi sur les formes de réalisation du compliment. Les formules laudatives sont en effet très riches et variées du point de vue lexical, sémantique et stylistique. Au-delà du contenu lexico-sémantique qui foisonne d'adjectifs, d'adverbes et de substantifs intensifs aux formes et fonctions multiples, il faut surtout signaler une avalanche de figures de style comme la métaphore et la comparaison qui rivalisent avec d'autres formules laudatives proverbiales et argotiques, aussi complexes, hyperboliques et répétitives les unes que les autres. Ce qui est aussi frappant dans le répertoire des formules laudatives en français au Cameroun, c'est la mixité des

³⁵ Ron Scollon et Suzanne Wong Scollon, *Intercultural Communication: A Discourse Approach*, Malden, Blackwell, 2001, p. 46.

³⁶ Traduction libre de « *[a] person's right and need to be considered a normal, contributing or supporting member of society* », *ibid.*

codes linguistiques et culturels qui donne lieu à plusieurs métaphores, comparaisons et calques d'expression. De manière générale, toutes ces formules créatives servent à donner une teneur plus expressive et valorisante au compliment offert et à créer un climat de confiance susceptible de faciliter l'acceptation dudit compliment. Les domaines de prédilection des échanges laudatifs sont l'apparence physique (habillement, coiffure, etc.), les performances scolaires / académiques et sportives et les possessions. À côté des formules relevant de la variété standard du français, on peut surtout citer des tournures du français populaire dans lesquelles les locuteurs rivalisent d'imagination. Quelques morceaux choisis :

- 1) Des calques des langues camerounaises :
 - a. « Je t'arrête aux pieds / Je te prends par le pied » (« Je t'admire »)³⁷.
 - b. « Tu connais ta tête sur la nourriture » (« Tu sais bien faire la cuisine », « tu t'y connais bien en cuisine »).
- 2) Des métaphores laudatives sur les talents culinaires :
 - a. « Tu es vraiment une vieille marmite » (« Tu fais de la bonne cuisine »).
 - b. « J'ai failli manger mes doigts », « J'ai failli me mordre les doigts », « J'ai failli avaler ma langue » (« Je me suis régalez »).
- 3) De la métaphore laudative passe-partout : « Tu es / vous êtes en haut » (« Je t'admire »).
- 4) Des comparaisons laudatives :
 - a. « Tu es habillé comme un ministre / un député » (« Tu es très bien habillé »).

³⁷ Les traductions en français standard/international sont entre parenthèses.

- b. « Tu prépares comme ma grand-mère » (« Tu sais bien faire la cuisine »).
- 5) Des formules laudatives dans lesquelles les expressions actualisent des sens différents de ceux du français standard :
- a. « Tu as **seulement tué** aujourd'hui », « Tu as **terminé / fini le tableau** aujourd'hui » (« Tu as atteint le meilleur niveau (possible) »).
- b. « Ton coiffeur t'a **vraiment gâtée** cette fois-ci » (« Ton coiffeur t'a fait une très belle coiffure »).
- c. « Gars, tu as **seulement sapé** aujourd'hui » (« Gars, tu es vraiment tiré à quatre épingles aujourd'hui »).
- d. « Ça alors mama, je sens que les **gens vont tomber sans glisser** », « Tu vas faire des malheurs / des ravages aujourd'hui » (« Tu vas faire craquer tout le monde aujourd'hui »).
- e. « Tu as vraiment l'œil » (« Tu as bon goût », « Tu sais vraiment choisir »).
- f. « Gars en math, tu es assis » (« Gars, tu es doué en mathématiques »), « Tu connais vraiment ta chose » (« Tu t'y connais vraiment dans ce que tu fais »).
- 6) De la mixité des codes dans les formules laudatives :
- a. « Tes chaussures sont le **higher level** » (« Tes chaussures sont de **qualité supérieure** »).
- b. « Tu es vraiment **sharp** dans ta tenue » (« Tu es vraiment élégant dans ta tenue »).
- c. « Ton habillement est vraiment **moh³⁸ mal** » (« Ton habillement est vraiment élégant »).
- d. « Tu es **nyanga³⁹** » (« Tu es élégant »).

³⁸ Le terme *moh* est un emprunt du camfranglais et signifie, entre autres, « bien », « bon ». Il faut aussi noter l'emploi du terme *mal* comme marqueur d'intensité.

³⁹ Le terme *nyanga* est emprunté de la langue ewondo et du duala et signifie « coquet » ou « élégant ».

Comportement laudatif reflétant un ethos plus ou moins masculin

L'échange des compliments au Cameroun reflète, dans une certaine mesure, un *ethos* plus ou moins masculin, au sens de Hofstede⁴⁰. Certaines interactions semblent en, effet, reposer sur une perception asymétrique des rapports hommes – femmes. Le cas des échanges laudatifs en est une illustration éloquent. Un regard attentif sur les interactions quotidiennes entre les hommes et les femmes permet de constater que les hommes éprouvent beaucoup plus de facilité à abreuver de compliments, et le plus souvent en public, leurs interlocutrices qu'ils les connaissent ou non. Et le moins que l'on puisse dire est que les compliments ainsi articulés sont non seulement très riches en expressions imaginatives, mais ils chevauchent aussi et surtout entre la blague et la drague et, pour couronner le tout, thématisent divers aspects de l'apparence physique des femmes (habillement, coiffure, formes du corps, etc.). Cette pratique de la politesse « sans gêne » serait en partie dérivée de la domination sociale dont jouissent les hommes. Et cette domination est perceptible à plusieurs niveaux de l'échange des compliments. Pour ce qui est des formules usitées, il faut dire que la grande majorité des expressions mobilisées (par exemple : Tu es une bombe, Tu es bien emballée [« Tu as des formes provocantes »]) cachent difficilement leur connotation « érotique »⁴¹. Par ailleurs, l'élan laudatif des femmes envers les hommes est très souvent étouffé

⁴⁰ Geert Hofstede, *Cultures Consequences. Comparing Values, Behaviors, Institutions and Organizations Across Nations*, Thousand Oaks/London/New Delhi, Sage Publications, 2001, p. 297.

⁴¹ Il se dégage ici une similitude avec les « piropos », c'est-à-dire des paroles élogieuses publiques sur l'apparence physique des femmes, dans les pays latino-américains. Voir Mariana Achugar, « Piropos as Metaphors for Gender Roles in Spanish Speaking Cultures », *Pragmatics*, n° 11, 2001, p. 127-137; et Mariana Achugar, « Piropos: Cambios en la valoración del grado de cortesía de una práctica discursiva », dans Maria E. Placencia et Diana Bravo (dir.), *Actos de habla y cortesía en español*, München, LINCOM Europa, 2002, p. 175-192.

par une loi tacite qui voudrait qu'une femme qui complimente un homme (qu'elle ne connaît pas assez) soit mal vue par la société. Le compliment dans les interactions hommes – femmes dépend donc plus du bon vouloir discursif des hommes.

L'origine ethnique (dé)fait souvent le compliment

De nombreux travaux ont relevé le fait que la réponse à un compliment dépend, entre autres, de la distance hiérarchique, de la distance sociale, de l'objet du compliment, de la situation de communication. Une observation attentionnée des interactions quotidiennes au Cameroun montre que les réponses (positives ou négatives) à certains types de compliments dépendent, en outre des variables citées ci-dessus, des perceptions ou des constructions de l'identité ethnique des interlocuteurs, avec pour conséquence que l'échange de compliments prend souvent la forme d'un « affrontement discursif » et d'une « confrontation de systèmes de valeurs » entre le complimenteur et la personne complimentée. Nous avons, en effet, relevé dans les différentes enquêtes sur le terrain (observation participante, interviews semi-dirigées, narration d'expériences personnelles, etc.) de nombreux commentaires qui tissent assez aisément un lien inextricable entre l'objet du compliment, la pertinence du compliment, la réponse au compliment et l'appartenance ethnique des protagonistes, comme énoncé dans l'extrait ci-dessous produit par l'un des participants à nos interviews semi-dirigées :

quand on est en face d'une personne [...] de la même ethnie [...] on se sent un peu plus libre de [...] complimenter [et] on sait comment [...] ceux de notre ethnie se comportent généralement [...] quand je complimente euh un confrère par exemple je sais à quelle réaction je dois m'attendre / par contre quand je suis avec un autre qui n'est pas de la même tribu que moi [...] quand je lui avance mes compliments [...] j'ai un peu de doute en moi je ne sais pas dans sa tribu comment est-ce que on accepte les compliments.

Un exemple illustrant le cas précis de l'influence de l'ethnicité sur la perception du compliment est celui de l'extrait suivant. L'informateur y relate la réaction des Camerounais originaires du Grand Nord (les Nordistes) aux compliments sur leur teint faits par leurs compatriotes du Grand Sud (les Sudistes) :

Généralement chez nous [au nord] [...] on n'apprécie pas trop les [...] sudistes, en général, parce qu'on, ils se prennent, disons, on on les croit, ils ils exercent un peu une sorte de supériorité sur nous [les Nordistes]. Ils se disent trop élégants. Par exemple le TEINT compte beaucoup, par exemple ceux du sud sont de teint clair et nous sommes rarement sont ceux qui ont un teint clair. Donc quand ils avancent par exemple un compliment sur quelqu'un par exemple pour lui dire qu'il est beau, qu'il est par exemple clair, ça ça ça laisse indifférent, au contraire ça ÉNERVE même. C'est c'est on croit que c'est une insulte.

Comme on le voit, le teint est un thème visiblement très sensible dans la communication interethnique ou interrégionale entre les Sudistes et les Nordistes. Sur la base des allusions ou associations négatives (réelles ou supposées) que le teint évoque en pareille situation communicative, le compliment d'un Sudiste sur le teint d'un interlocuteur originaire du Nord Cameroun, fut-il sincère, peut plutôt s'interpréter comme une forme de raillerie / de condescendance, bref comme un acte essentiellement menaçant pour la face individuelle et collective des Nordistes. Alors que le même compliment aura un écho favorable auprès de l'interlocuteur, s'il provient d'un Nordiste. On en veut pour preuve cette mauvaise expérience vécue par une étudiante de l'Université de Yaoundé et originaire de l'Ouest, donc Sudiste :

Je peux prendre un exemple par rapport à quelqu'un du nord [...] parce que une fois j'ai complimenté un camarade ici [sur le campus universitaire] sur son teint, et il a très mal pris [...] Je lui ai dit qu'il a un très beau teint un teint noir noir propre [...] bon il a pris ça pour une injure, parce que me dit-il quand les sudistes arrivent au NORD, ils ont un certain complexe de supériorité par rapport aux::: musulmans donc euh

le teint pour eux c'est je peux dire, ils prennent ça comme une injure [...]
Il n'a pas apprécié alors que moi je le complimentais tout court.

Il convient de souligner que pour la plupart des personnes interrogées, l'ethnie fait ou défait certains compliments. Autrement dit, la pertinence ou l'impertinence des compliments sur certains objets (l'élégance vestimentaire, par exemple) est tributaire des préjugés positifs ou négatifs sur certains groupes ethniques. Ce lien réel ou fabriqué mène justement à la construction de deux catégories de compliments et de complimenteurs : les compliments « gauches », c'est-à-dire impertinents et dévalorisants, d'une part, et les compliments pertinents et valorisants, d'autre part. Cette dichotomie provient surtout des défauts et qualités qu'on a coutume d'attribuer à certains groupes ethniques.

Ainsi, plusieurs interviewés pensent que les défauts dont on affuble les membres de certains groupes ethniques ne les prédisposent pas à faire des compliments pertinents sur l'apparence physique (l'habillement surtout) des autres. En général donc, il plane un incessant soupçon d'insincérité, de maladresse, d'impertinence, de moquerie, d'insulte etc. sur les compliments offerts par les Camerounais de certains groupes ethniques. Pour disqualifier la pertinence des compliments sur l'habillement, par exemple, les personnes interrogées s'appuient le plus souvent sur le *topos* du « gauchisme vestimentaire » qui consiste à voir les Bamiléké, par exemple, comme des gens essentiellement maladroits et sales (dans le domaine vestimentaire). Parce qu'ils sont perçus comme des gens « peu civilisés », « sales », « habillés n'importe comment », comme des personnes qui « s'habillent un genre [de façon bizarre] », parce qu'ils sont considérés comme des gens qui « ne sont pas élégants », « ne savent pas s'habiller » et « ne connaissent pas ce qui est beau »⁴², les compliments des Bamiléké sont perçus comme

⁴² Les termes entre guillemets sont, bien entendu, extraits des interviews transcrites.

menaçants pour la face des autres⁴³. À cela s'ajoute le fait que les compliments des Bamiléké s'interprètent comme une marque de flatterie intéressée, c'est-à-dire comme un moyen pour atteindre des objectifs inavoués. Cette perception s'explique par le fait que les Bamiléké sont vus comme des gens « rusés », « calculateurs », « trop intéressés », des individus qui « ne sont pas directs » et « lorsqu'ils font des compliments, ils visent autre chose ». Les compliments des anglophones ne sont pas pris en considération, lorsqu'on ne les considère pas plutôt comme des insultes. Pour soutenir cette perception négative des compliments des Camerounais anglophones, les personnes interrogées construisent une idiosyncrasie des anglophones marquée par un gauchisme vestimentaire et comportemental à nulle autre pareille. En effet, les anglophones sont perçus comme des gens qui « réfléchissent toujours à gauche » et qui « vont toujours à l'envers ». En plus, ils « s'habillent mal », « aiment les couleurs bizarres » et « quand ils s'habillent, ils ont souvent toutes les couleurs sur eux ». Puisqu'ils « ne peuvent pas apprécier les bonnes choses », « leurs compliments sont maladroits ». Du moment où les anglophones sont considérés comme des « gauchés », c'est-à-dire des gens maladroits, « un compliment venant d'un anglophone en tout cas ne sera pas considéré⁴⁴ ».

À côté de ces perceptions négatives⁴⁵, il y a aussi des catégories positives comportant surtout les compliments des *Douala / Sawa* (encore appelés *Côtiers*) (sur l'habillement), à qui l'imaginaire populaire attribue une certaine élégance naturelle. En effet, les Sawa sont (re)présentés comme des « viveurs », « civilisés », « bons sapeurs », des « gens toujours chauds / élégants », c'est-à-dire « des gens qui savent s'habiller », qui « connaissent

⁴³ Les autres étant ici les Camerounais membres des groupes ethniques comme les Betis, les Sawa et même certains Bamiléké.

⁴⁴ « Considéré » signifie ici « pris au sérieux ou interprété comme pertinent et valorisant ».

⁴⁵ Qui sont aussi énoncées à l'intention des Nordistes, des Camerounais de l'Est, etc.

les bonnes choses », qui « aiment / savent ce qui est beau » et qui, par conséquent, « peuvent mieux apprécier⁴⁶ l'habillement ». Cependant, certaines voix se sont levées lors des entretiens avec certains informateurs pour exprimer plutôt de la méfiance par rapport aux « cadeaux verbaux » des Sawa. Cette méfiance est surtout due au fait que les Sawa sont (aussi) perçus comme des gens généralement « imbus d'eux-mêmes », « insincères et / ou condescendants ». Et les protagonistes de ce (contre) discours d'ajouter que « les Douala ne sont pas élégants mais crâneurs », qu'ils « sont moqueurs », et qu'ils « ont la réputation d'être de beaux parleurs ».

Routines de salutations⁴⁷

Les formes de réalisation et les fonctions pragmatiques et conversationnelles des routines de salutation permettent aussi de cerner quelques-uns des traits de l'*ethos* culturel déjà évoqués dans les sections précédentes. Nous évoquerons surtout l'hybridité linguistique et culturelle, le collectivisme, et la volubilité énonciative.

Répertoire de formules hybrides

Le répertoire des formes de réalisation des salutations d'ouverture et de clôture foisonne de formules nées du mélange de plusieurs langues et variétés en usage dans les interactions quotidiennes au Cameroun. À côté des formules du français standard comme « Bonjour », « Bonsoir », « Comment ça va? », « Ça va? », etc. les locuteurs font usage de formules créés à partir de plusieurs procédés comme l'emprunt, l'alternance codique, les calques d'expression, la refonte sémantique, etc.). Quelques exemples :

⁴⁶ Il faut noter que le verbe « apprécier » dans ce contexte signifie « faire des compliments pertinents et valorisants ».

⁴⁷ Nous reprenons partiellement les réflexions publiées dans notre article « "C'est comment..." », *op. cit.*

Les salutations d'ouverture du type « Comment ça va? » :

« C'est comment? », « C'est comment, non? », « On dit quoi? », « C'est how? », « How non? », « Ça marche? », « Ça donne? », « Ça bouge? », « Ça baigne? », « Ça shake? », « Ça boom? », « Ça waka? », « Ça cogne? », « Ça gaze? », « Ça mord? », « Ça tient? », « Tu vis même? », « Tu respire? »

Les réponses aux salutations : « Me voici », « On est aussi là non »⁴⁸.

Interprétation (camerounaise) de la salutation du type « comment ça va? »

Certaines réponses aux questions de salutations du type « Comment ça va? » / « Ça va? » ne laissent pas indifférent. Contrairement à certains espaces culturels où la question « Comment ça va? » est généralement factice, entraînant une réponse positive laconique, du type « Ça va bien », la question « Comment ça va? » est très souvent interprétée en contexte camerounais comme une véritable question, et comme une invitation à dire « comment on se porte réellement », ce qui fait en sorte que les réponses de l'interlocuteur peuvent être positives ou négatives, et aussi expansives. Contrairement à certaines sociétés occidentales où la réponse négative du type « Ça ne va pas du tout » semble très marquée, la réponse négative à une salutation complémentaire au Cameroun n'est pas toujours de nature à faire dresser les cheveux sur la tête. On a plutôt l'impression que le « questionné » est plus ou moins prêt à faire des confidences ou à se « livrer ». Il existe une certaine « obligation tacite » de dire la vie telle qu'elle se présente afin de bénéficier d'une aide ou d'un geste de réconfort, ne serait-ce que verbal, des autres. En outre, cette stratégie semble motivée par le fait que l'on ne voudrait pas, à l'aide d'un « Ça va bien » laconique, se montrer très différent des autres. Il faut montrer, collectivisme oblige, qu'on est tous logés à la même enseigne, d'où le recours à certaines formules comme « On va faire comment alors », « N'est-ce pas on est là », etc.

⁴⁸ Elles sont surtout produites en réaction à la question de salutation « Comment ça va? ».

Cela implique aussi, pour le questionneur, que celui-ci se montre, le cas échéant, prêt à écouter le récit de l'autre⁴⁹. Autrement dit, il y a un certain chevauchement entre la valeur pragmatique de la question de salutation et sa valeur conversationnelle. Les salutations du type « Comment ça va? » s'interprètent comme des stratégies d'entrée en interaction avec l'autre et en même temps comme une invite à des récits de malheurs ou à des discours de plaintes dont le contenu et la longueur varient en fonction de la situation de communication et des rapports qu'entretiennent les interactants. La personne ainsi saluée tend souvent à aller au-delà des réponses comme « Ça ne va pas », « Ça va un peu », « C'est fort », etc. pour faire le bilan de sa vie et satisfaire la curiosité du questionneur ou tester son degré de sollicitude.

Certaines salutations de clôture, c'est-à-dire celles qui « marquent le passage de la communauté à l'isolement⁵⁰ », reflètent souvent le malaise que provoque l'idée de se séparer. Cet embarras se traduit, de manière générale, par la formule d'adieu « on fait comme ça! », utilisée de préférence en contextes informels. Il s'agit évidemment d'une formule rituelle au « contenu informationnel [pauvre], mais [riche] en signification relationnelle⁵¹. On a l'impression que les interlocuteurs se trouvent dans une situation où les liens sont tellement forts qu'aucune formule n'est en mesure d'exprimer ce qu'on ressent au moment de la séparation. Il ne reste qu'à « faire comme ça », c'est-à-dire se séparer tout simplement.

⁴⁹ Il faut préciser que les réactions négatives aux salutations complémentaires dépendent de plusieurs facteurs, notamment la situation de communication (formelle, informelle), l'âge des interlocuteurs, la nature du problème relaté et du type de relation qu'entretiennent les interlocuteurs. Dans certains cas, la réponse négative sert à étouffer une requête éventuelle que la réponse positive aurait suscitée chez le partenaire d'interaction.

⁵⁰ Véronique Traverso, *La conversation familiale. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1996, p. 75.

⁵¹ Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, *op. cit.*, p. 512.

Collectivisme dans la séparation

Dans un contexte collectiviste comme la société camerounaise, l'envie de rompre l'interaction ou de la conclure précocement semble menaçante pour la face de tous. Pour désamorcer une éventuelle interprétation de la séparation comme rejet de l'autre, les locuteurs camerounais ont recours aux stratégies suivantes :

- 1) Emploi des routines qui expriment le souhait / le désir de se revoir le plus tôt possible ou de garder le contact : « On se voit! », « On se bipe! », « On se call! », « On s'appelle! », « On se phone », « On se see! », « On se such! », « On se meet! », « On se pince! », « On se coince! », « On se témoigne! », « On se voit à la télé ».
- 2) Emploi des formules comme « J'arrive! », « J'arrive là! », « À tout à l'heure », « Attends-moi j'arrive » qui semblent indiquer que la séparation sera (très) brève, mais qui ne doivent pas toujours être comprises comme telles.
- 3) Emploi de la formule « on est ensemble » qui indique le contact « psychologique » maintenu, en dépit du contact « physique » rompu.

Conclusion

On pourrait conclure, avec beaucoup de précautions certes, que les pratiques de la politesse analysées ci-dessus révèlent un *ethos* culturel camerounais caractérisé par le plurilinguisme, la diversité ethnique, le collectivisme, l'expressivité énonciative, la prédominance de la politesse positive et l'hybridité culturelle. On l'aura sans doute remarqué, les niveaux / types d'influence de la socioculture camerounaise ne sont pas les mêmes pour tous les phénomènes de la politesse. La pluralité et la diversité ethnique, par exemple, a un impact tangible sur le répertoire

et les fonctions des formes d'adresse et sur les perceptions de certains compliments, alors que les routines de salutations reflètent surtout les traces du multilinguisme et de l'*ethos* collectiviste sur les pratiques discursives. S'il est vrai que les analyses développées ici ne représentent qu'un aspect très limité d'un vaste ensemble de pratiques discursives et culturelles, on peut formuler l'hypothèse que :

l'étude [...] du fonctionnement d'un aspect particulier des interactions peut être intéressante dans la mesure où elle permet de dégager des caractéristiques plus générales du style communicatif des communautés discursives observées, toutes les études plus ou moins ponctuelles pouvant ainsi contribuer à la recherche du profil communicatif global d'une société, comme il est reflété un peu partout dans le système conversationnel⁵².

Par ailleurs, les pratiques de la politesse sur lesquelles la présente étude s'est appesantie ne devraient pas être considérées comme des faits de langage insulaires. Au contraire, elles sont des comportements communicatifs inscrits dans un vaste faisceau de pratiques langagières et culturelles se manifestant aussi sous des formes para et non verbales. Il importe donc que les analyses à venir tiennent amplement compte de ce fait pour apporter un éclairage édifiant de la nature complexe et multimodale de l'*ethos* collectif.

⁵² Stavroula Katsiki, « Les actes de langage dans une perspective interculturelle. L'exemple du vœu en français et en grec », Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université Lumière Lyon 2, 2001, p. 357-358.

Références

- Achugar, Mariana, « Piropos as Metaphors for Gender Roles in Spanish Speaking Cultures », *Pragmatics*, n° 11, 2001, p. 127-137.
- Achugar, Mariana, « Piropos: Cambios en la valoración del grado de cortesía de una práctica discursiva », dans Maria E. Placencia et Diana Bravo (dir.), *Actos de habla y cortesía en español*, München, LINCOM Europa, 2002, p. 175-192.
- Amossy, Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2006, 275 p.
- Andersen, Thérèse Pacelli et Elise Pebka, « La pratique des surnoms dans *Quartier Mozart* de Jean Pierre Bekolo : un cas de particularismes discursifs en français camerounais », *GLOTTOPOL, Revue de sociolinguistique en ligne*, n° 12, 2008, p. 96-110, www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol, consulté le 29 mars 2009.
- Brown, Penelope et Stephen Levinson, *Politeness: Some Universals in Language Usage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, 345 p.
- Charaudeau, Patrick et Dominique Maingueneau (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, 666 p.
- Hofstede, Geert, *Cultures Consequences. Comparing Values, Behaviors, Institutions and Organizations Across Nations*, Thousand Oaks/London/New Delhi, Sage Publications, 2001, 596 p.
- Kallmeyer, Werner, « Variation multilingue et styles sociaux communicatifs, L'exemple de jeunes migrants turcs en Allemagne », *Langage & société*, n° 109, 2004, p. 75-93.
- Katsiki, Stavroula, « Les actes de langage dans une perspective interculturelle. L'exemple du vœu en français et en grec », Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université Lumière Lyon 2, 2001.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, « Ethos individuel, ethos collectif : remarques sur une notion à double face », dans Sabine Klaeger et Britta Thörle (dir.), *Sprache(n), Identität, Gesellschaft. Eine Festschrift für Christine Bierbach*, Stuttgart, Ibidem-Verlag, 2009, p. 163-176.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *La conversation*, Paris, Seuil, 1996, 94 p.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *Les interactions verbales*, T. II, Paris, Armand Colin, 1992, 368 p.
- Mulo Farenkia, Bernard, « “C'est comment, mon frère?” – “Gars, laisse-moi comme ça!” Des routines de salutation en français camerounais », *Le français en Afrique*, n° 23, 2008, p. 69-88.

- Mulo Farenkia, Bernard, « De docteur à docta : créativité lexicale et adresse nominale en français camerounais », *Linguistica Atlantica*, n° 29, 2008, p. 25-49.
- Mulo Farenkia, Bernard « Pragmatique de la néologie appellative en situation plurilingue : le cas camerounais », *Journal of Pragmatics*, n° 42, 2010, p. 477-500.
- Nzesse, Ladislav, « Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008) », *Le français en Afrique*, n° 24, 2009, p. 1-181, www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/24/24.html, consulté le 12 décembre 2010.
- Scollon Ron et Suzanne Wong Sillon, *Intercultural Communication: A Discourse Approach*, Malden, Blackwell, 2001, 316 p.
- Traverso, Véronique, *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1996, 254 p.
- Tsofack, Jean-Benoit, « Le français langue pluricentrique : des aspects dans quelques pratiques à l'Ouest-Cameroun », *Le français en Afrique*, n° 25, 2010, p. 243-258.
- Wolfson, Nessa, « An Empirically Based Analysis of Compliments in American English », dans Nessa Wolfson et Elliot Judd (dir.), *Sociolinguistic and Language Acquisition: Series on Issues in Second Language Research*, Rowley, MA, Newbury House, 1983, p. 82-95.